

Chronique de l'Institut

Lionel Groulx

Volume 8, numéro 2, septembre 1954

URI : <https://id.erudit.org/iderudit/301662ar>

DOI : <https://doi.org/10.7202/301662ar>

[Aller au sommaire du numéro](#)

Éditeur(s)

Institut d'histoire de l'Amérique française

ISSN

0035-2357 (imprimé)

1492-1383 (numérique)

[Découvrir la revue](#)

Citer ce document

Groulx, L. (1954). Chronique de l'Institut. *Revue d'histoire de l'Amérique française*, 8(2), 307–308. <https://doi.org/10.7202/301662ar>

CHRONIQUE DE L'INSTITUT

Abonnés à la Revue. — Dans notre livraison de juin, nous lançons un appel à nos amis pour un recrutement d'au moins une centaine d'abonnés. Seulement cent abonnés nouveaux, disions-nous, et la *Revue* ferait approximativement ses frais. On l'avouera, que si peu suffise à la bonne santé de notre oeuvre n'est pas motif à découragement. De bons amis sont venus à notre rescousse : M. Léopold Richer, dans un bloc-notes de *Notre Temps*, M. Omer Héroux, du *Devoir*, dans un pressant appel. Cette propagande n'est pas tombée dans le vide. Prochainement, espérons-nous, nous pourrions faire savoir ce qu'elle nous a rapporté. D'ici là, qu'on nous permette de maintenir, aussi vif, aussi fort qu'en juin dernier, l'appel aux cent abonnés. D'excellents juges veulent bien nous dire que la *Revue d'Histoire de l'Amérique française* figure, au Canada, parmi les manifestations intellectuelles les plus opportunes et les plus intéressantes. Avant de passer la main à d'autres, le Directeur qui n'est plus un jeune homme, aimerait tant asseoir l'Institut et toutes ses oeuvres sur des bases solides et durables.

En attendant, la *Revue* ne cesse point d'étendre lentement, mais sans arrêt, son champ d'action, et parfois assez loin. L'un de nos derniers courriers contenait une demande d'abonnement de la part de l'Assumption College Library de Worcester, Mass. U.S.A.; de l'Institut des Hautes Études, École des Lettres, de Dakar (Sénégal); de Ricardi R. Caillet-Bois, San Miguel, Argentine.

Une nouvelle section. — Ce sera celle de la Société historique de la Vallée du Richelieu. Récemment elle prenait son abonnement à la *Revue*; elle s'enquerrait, en même temps, de la possibilité d'en acquérir la collection complète, et par l'intermédiaire de son président, M. Rodolphe Fournier, sollicitait son affiliation à l'Institut en qualité de section. Cette Société historique a déjà publié des brochures et confié beaucoup de ses textes aux deux hebdomadaires de Saint-Jean-sur-Richelieu : "Le Canada français" et "Le Richelieu". Elle a tout ce qu'il faut, croyons-nous, pour faire partie de la famille de l'Institut.

Nos sections à la Réunion générale d'avril dernier. — Nos amis savent jusqu'à quel point, en ses dernières livraisons, la *Revue* s'est vue débordée d'articles. Même en 160 pages de textes, il n'est pas toujours facile de donner satisfaction aux collaborateurs, puis de réserver l'espace congru au chroniqueur. En notre numéro de juin, force nous a donc été de remettre à plus tard, la revue des rapports présentés par nos sections, à la dernière Réunion générale de l'Institut. Hélas, le chroniqueur n'est guère mieux favorisé en la présente livraison. Il essaiera pourtant de donner quelque satisfaction à nos amis.

Au premier rang de nos sections — et nous croyons que cette note n'éveillera nulle jalousie — se place sûrement, et par l'ensemble de ses travaux et par le rapport qu'elle a présenté, la Société historique du Saguenay. Le tout est compris dans son Bulletin no 18, daté du 5 janvier 1954, et qu'elle tient, sans doute, à la disposition de tous ceux qui désireraient connaître le bon fonctionnement d'une société historique régionale.

La deuxième mention appartiendrait, sans ambages, aux Sociétés historiques de Québec et de Montréal. Des historiens de métier y ont présenté des études de valeur. A Québec, l'on a mis en brochure et publié deux plaquettes : *La Censive Notre-Dame de Québec* de l'abbé Honorius Provost, et *Une Petite Québécoise* du Chanoine Lionel Groulx.

A noter, dans le Rapport de la Société historique du Nouvel-Ontario, une entreprise insigne qui mériterait d'être généralisée en toutes nos sections : un cours populaire d'histoire du Canada.

De la Société historique de Rigaud, qui tient régulièrement ses réunions, remarquons trois travaux : "La navigation sur la rivière Outaouais"; "Le journal de voyage de Soeur Marie-Angèle, en route vers la Colombie britannique en 1858"; "Etude sur l'honorable René Saveuse de Beaujeu", du Père Alphonse Gauthier, c.s.v.

La Société historique de Saint-Boniface a organisé le centenaire de Mgr Provencher, évêque-fondateur de l'Eglise manitobaine. Elle prépare la publication de documents inédits fort précieux : Récit de Guillaume Charette recueilli de la bouche de Goulet sur le massacre au Lac à la Grenouille en 1885; Mémoires et lettres de Sir Joseph Dubuc.

La Société historique de Kamouraska, devenue la Société historique de la Côte-du-sud, s'occupe activement de l'histoire de sa région; elle organise son musée et sa bibliothèque; surtout elle tient régulièrement tous les mois ses réunions. Parmi ses études, qui pourraient intéresser le grand public, à retenir, de l'abbé Léon Bélanger, "L'abbé Alexis Pelletier d'après 40 lettres autographes adressées à l'abbé Bernard Bernier de Québec, de l'année 1905 à 1906".

La Société historique d'Amos (Abitibi) collige patiemment des documents précieux sur les débuts historiques de sa région et constitue ses cadres.

Ces sèches mentions ne rendent qu'imparfaitement justice aux travaux de nos sections. Ce qu'elles ne disent point et ce qu'il faut souligner, c'est l'effort, en chacune d'elles, pour améliorer leurs méthodes de travail, faire la chasse aux documents, constituer d'importants dépôts d'archives. Chacune collabore ainsi au développement et au progrès de l'Institut. L'Amérique française et le Canada français en particulier ne réussiront à s'imposer dans le monde d'aujourd'hui qu'en fortifiant d'abord, dans l'autonomie la plus parfaite possible, leurs organismes de toute sorte, et au premier chef, leurs organismes culturels. On compte moins par ce que l'on fournit aux autres que par ce que l'on est soi-même : condition première, du reste, de toute valable collaboration.

Lionel GROULX, ptre
Président de l'Institut